

Voyage culturel en Polynésie française

Ce voyage culturel n'aurait pas été possible sans l'aide de l'INALCO. En effet, le Pacifique est une destination lointaine et le coût du billet d'avion est particulièrement élevé.

J'ai réalisé ce voyage pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il était nécessaire que j'améliore mon niveau d'oral en langue tahitienne (*reo mā'ohi*) enseigné à l'INALCO. Je souhaitais rencontrer des locuteurs. J'ai également voulu approfondir mes connaissances de la culture polynésienne en étant sur le terrain.

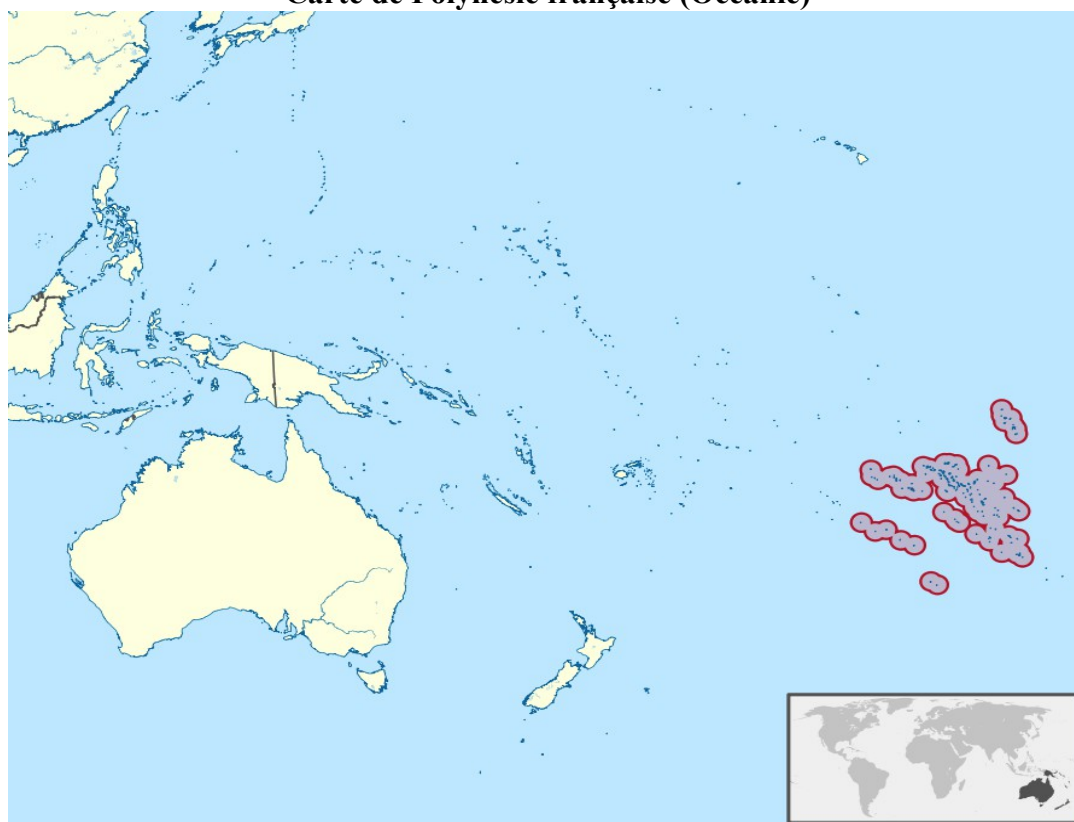
Raiatea, île Sous-le-vent, archipel des îles de la Société.

La Polynésie française étant une collectivité d'outre-mer où le français est une langue officielle. Elle est située dans le sud de l'océan Pacifique, à environ 6 000 kilomètres à l'est de l'Australie. La Polynésie française est composée de cinq archipels regroupant plus de 100 îles :

- l'archipel de la Société avec les îles du Vent et les îles Sous-le-vent
- l'archipel des Tuamotu
- l'archipel des Gambier
- l'archipel des Australes
- les îles Marquises

J'ai choisi de passer une partie du voyage sur une petite île, à Raiatea pour me mettre en contact avec des locuteurs. Mon objectif était d'éviter les zones touristiques afin d'être mieux immergée dans la communauté linguistique locale.

Carte de Polynésie française (Océanie)



Crédit photo : TUBS, 2011

Ra'iātea est considérée comme le berceau de la civilisation polynésienne, rayonnant jusqu'à Hawaï (*Hawai'i*) ou l'île de Pâques, *Rapa nui*. Raiatea est située à environ 200 km de Tahiti. L'accès se fait en avion ou en bateau. Le nom de Ra'iātea vient du tahitien *ra'i* (ciel) et de *ātea* (dégagé/lointain) faisant probablement référence à des nuages clairsemés, typiques de l'île pour les navigateurs polynésiens dans les temps anciens.

Raiatea partage le même lagon que l'île voisine Tahaa. Les mythes polynésiens racontent que les îles de *Taha'a* et de *Ra'iātea* ne formaient qu'une seule et même île. Un géant en colère aurait séparé les deux îles d'un coup de la main, suite à un chagrin d'amour.

Du nord au sud : Bora Bora, Tahaa et Raiatea vues de l'espace, Polynésie française.



Crédit photo : NASA/JPL-Caltech

Là-bas, j'ai visité des temples à ciel ouvert, dont le marae Taputapuātea. Il s'agit du seul temple de renommée internationale dans toute la Polynésie aux temps anciens qui a été restauré en 1994. Le site est d'ailleurs en cours d'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Marae Taputapuātea (Raiatea Polynésie française)



Crédit photo : Michel-georges Bernard, 2000

Tahiti, île du Vent, archipel des îles de la Société

Le fait d'étudier la culture polynésienne et de parler en tahitien m'a ouvert des portes au sein de la communauté culturelle polynésienne. J'ai reçu un accueil très chaleureux, pour la plupart des gens, très fiers que j'apprenne leur langue et leur culture. Certains ne savaient pas que leur langue était enseignée en métropole à l'INALCO.

Du 2 au 18 juillet 2015, j'ai eu l'occasion d'assister aux festivités traditionnelles annuelles à Tahiti, le *Heiva*¹. Cela m'a permis d'observer la richesse de la culture polynésienne, notamment :

- l'art du discours (*'ōrero*)
- les joutes sportives (*heiva tu'aro mā'ohi*)
- le concours de chants (*himene*)
- le concours de danses traditionnelles (*'ori*)
- l'artisanat local (*heiva rima'i*)

Lors de ma visite au *heiva rima'i*, j'ai eu l'occasion d'apprendre quelques rudiments en tressage de végétaux (pandanus). J'ai longuement discuté avec une marquisienne, pour en savoir plus sur les produits qu'elle vendait : un *mono'i* traditionnel marquisien et des bouquets odorants appelés *kumuhei*, à base de santal, de basilic, de tiare. J'ai eu la surprise le lendemain d'être en première page du journal local, car un photographe discret avait saisi ces instants de partage culturel.

J'ai eu la chance de suivre de très près les derniers préparatifs d'une troupe de danse, *Tamari'i Papeari* (« Les enfants de Papeari », district de Tahiti). A cette occasion, j'ai pu assister à des répétitions ainsi qu'à des cérémonies protocolaires réalisées sur deux *marae*.

La première cérémonie avait pour objectif de faire découvrir à la troupe de danseurs/musiciens les lieux historiques et les lieux de leurs ancêtres qui étaient cités dans le thème de leur spectacle :

¹ <http://www.tahiti-tourisme.pf/heiva/le-mot-du-ministre-du-tourisme-et-de-la-culture/>

« Le destin du grand Teva ». La deuxième cérémonie a permis à chacun de s'exprimer face aux autres, à la veille du concours qui avait été préparé depuis de nombreux mois. J'ai même été invitée à m'y exprimer en langue tahitienne. Lorsque les résultats du Heiva ont été dévoilés, j'ai été ravie de découvrir que cette troupe s'est classée 2^e en catégorie amateur (*hura ava tau*), ce qui est un excellent résultat pour une première participation.

Troupe Tamari'i Papeari, arrivée 2^e en catégorie amateur lors du Heiva 2015



Crédit photo : La Maison de la Culture de Tahiti, 2015

Approfondissement culturel et linguistique

Pour m'immerger encore plus dans cette culture polynésienne, j'en ai profité pour aller m'exercer dans une des meilleures écoles de danse tahitienne de l'île, dans une école de *ukulele* et de percussions traditionnelles. Pour pratiquer l'oral en tahitien, j'ai assisté à des messes/cultes en langue tahitienne, réputées pour les magnifiques chants polyphoniques des paroissiens.

Fin août 2015, j'ai assisté aux cours de licence de langues polynésiennes dispensés par l'université de Polynésie française. Contrairement à l'INALCO, les cours de cette section sont donnés en langue

tahitienne : au programme phonologie, graphie, méthodologie de la traduction, dialectologie polynésienne, thème et version². Un exercice difficile, mais j'ai ainsi perfectionné mon oral pour entamer ma rentrée à l'INALCO, quelques semaines plus tard.

Enfin, j'ai parcouru de nombreuses librairies afin de collecter des livres sur la culture polynésienne, introuvables en métropole. Malheureusement, beaucoup sont épuisés là-bas car les quantités éditées sont inférieures à la demande locale, heureusement j'ai réussi à me les faire prêter le temps du séjour. Les jours de pluies (oui, il y en a eu contrairement au cliché de carte postale) m'ont permis de dévorer les livres polynésiens que je ne pouvais pas trouver en métropole.

Māuruuru³ à l'INALCO pour le support ainsi qu'aux personnes qui ont transformé ce voyage en un réel moment de partage culturel !

2 Maquette de la licence en langues polynésiennes : http://www.upf.pf/IMG/pdf/LICENCE_LP_Maquette_2014-2015_CA_2014-06-19_.pdf

3 « Merci »